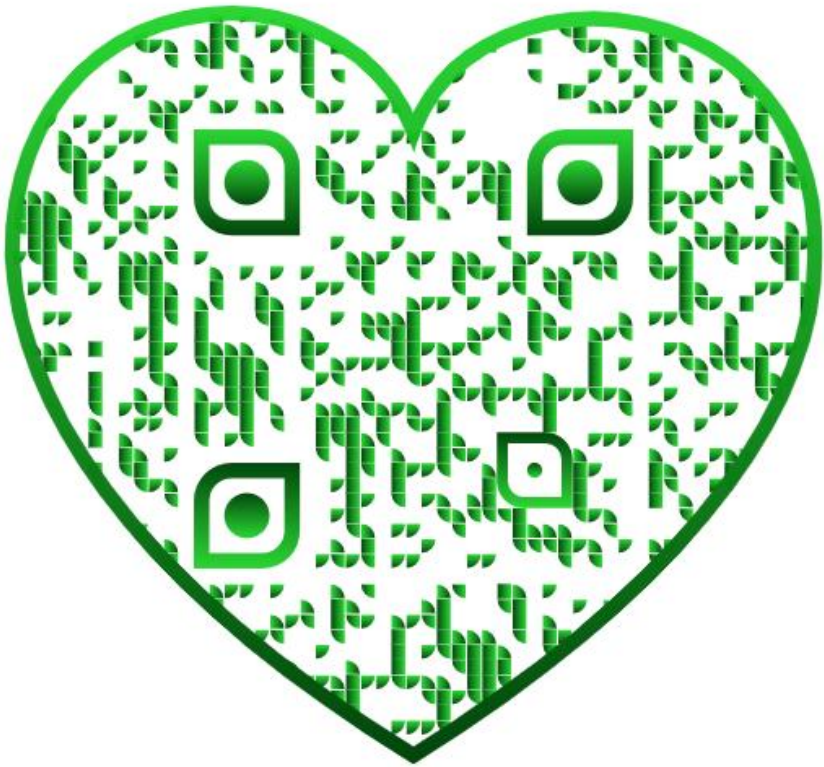
LE MASQUE DE LA VÉRITÉ
"Sous les masques, les secrets se dévoilent..."
JULES RENAUD



LE MASQUE DE LA VÉRITÉ
"Sous les masques, les secrets se dévoilent..."
JULES RENAUD

Table des matières

Chapitre 1: L’arrivée à Venise
Chapitre 2: Premiers frissons
Chapitre 3: L’ombre qui la suit
Chapitre 4: Les rêves troublants
Chapitre 5: Le gondolier
Chapitre 6: Un masque, un message
Chapitre 7: Le rendez-vous
Chapitre 8: Le bal masqué
Chapitre 9: Le carnet et les ombres
Chapitre 10: Derrière la porte
Chapitre 11: La vérité complète
Chapitre 12: La rédemption
Chapitre 13: Le choix
Chapitre 14: La confrontation intérieure
Chapitre 15: Les pièces du puzzle
Chapitre 16: Le choix de la lumière
Épilogue: Les eaux du pardon

Jules Renaud, créateur de contenu littéraire, voue une véritable passion aux romans psychologiques et thrillers sous toutes ses formes. Inspiré par ses nombreux voyages à travers le monde, il crée des intrigues captivantes où se mêlent l'intensité des esprits tourmentés et la beauté de lieux empreints de mystère. Animé par une fascination profonde pour les zones d'ombre de l'esprit humain, Jules Renaud aborde des thèmes universels comme la peur, la culpabilité ou encore la quête de rédemption, tout en y insufflant une perspective singulière enrichie par ses expériences aux quatre coins du globe.

Inspiré par un voyage que Jules a effectué à Venise, où il a été fasciné par les secrets que les masques peuvent symboliser. Ce roman explore le Carnaval comme métaphore des identités multiples que chacun porte, dans un contexte où le passé et le présent se confondent pour la protagoniste.

Citation favorite:
"Nous portons tous des masques, mais parfois, ce sont les fragments de notre vérité brisée qui révèlent le mieux qui nous sommes." – Jules Renaud

Chapitre 1: L'arrivée à Venise

Mélody Laurent arriva à Venise en fin d'après-midi, alors que le soleil déclinant baignait les canaux d'une lumière dorée. La ville vibrait au rythme du Carnaval. Partout, des visages masqués s'égayaient dans les ruelles pavées, les costumes flamboyants se mêlant à l'atmosphère mystique de la Sérénissime.
En posant sa valise à roulettes sur le quai devant son hôtel modeste, Mélody inspira profondément l'air chargé d'humidité. Elle avait choisi Venise pour une raison précise: son caractère labyrinthique, ses ruelles étroites et ses eaux insondables lui semblaient le lieu parfait pour fuir son passé. L'idée de se perdre dans cette ville envoûtante la réconfortait.
Dans le hall de l'hôtel, un vieil homme derrière le comptoir lui adressa un sourire courtois en lui remettant les clés de sa chambre. Il lui indiqua l'étage avec un léger accent italien, et Mélody le remercia poliment avant de monter les escaliers en colimaçon. Sa chambre était modeste, avec une grande fenêtre donnant sur un petit canal. De là, elle pouvait entendre les rires des festivaliers et la musique qui résonnait au loin.
Une fois seule, Mélody se laissa tomber sur le lit et ferma les yeux. Elle était épuisée. Non seulement par le voyage, mais aussi par les mois précédents, par tout ce qu'elle avait fui. Venise était censée être une nouvelle chance. Un refuge. Mais au fond d'elle, une petite voix murmurait que ses problèmes ne disparaîtraient pas aussi facilement.

Le soir, la ville semblait se transformer en un rêve. Des lumières vacillantes illuminaient les canaux, et les masques du Carnaval donnaient à la foule un air de mystère et d'irréalité. Mélody, curieuse, décida d'aller explorer. Elle enfila un manteau noir et descendit les escaliers, prête à se perdre dans les ruelles sinueuses de Venise.
Les festivités étaient enivrantes. Des rires, des musiques, et des couleurs l'entouraient à chaque coin de rue. Mélody, emportée par l'énergie du Carnaval, se laissa guider au hasard des ruelles. Mais alors qu'elle s'éloignait des grandes places, une étrange sensation d'isolement s'installa.
Dans une ruelle étroite, elle sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle s'arrêta, persuadée qu'on la suivait. Elle se retourna rapidement, mais il n'y avait personne. Juste l'ombre d'un porche, et plus loin, la lumière tremblotante d'un réverbère.

Elle reprit sa marche, essayant de se raisonner. Peut-être était-ce l'atmosphère envoûtante de Venise, ou simplement son imagination qui lui jouait des tours. Mais alors qu'elle traversait un petit pont, une silhouette attira son attention.
Un homme, immobile, se tenait sous un porche. Il portait un long manteau noir et un masque d'un noir profond, simple et lisse, sans ornements. Même s'il ne bougeait pas, Mélody eut l'impression que son regard transperçait le sien, à travers les fentes du masque.
Elle détourna rapidement les yeux, mal à l'aise. Elle tenta de se convaincre qu'il n'y avait rien de menaçant dans sa présence, mais son instinct lui soufflait autre chose. Lorsqu'elle regarda de nouveau vers le porche, il avait disparu.
Mélody accéléra le pas, son cœur battant légèrement plus vite. Elle retrouva bientôt les ruelles animées et se mêla à la foule. Mais une fois rentrée à l'hôtel, la sensation d'être observée ne la quitta pas.

Dans la chambre, Mélody ouvrit la fenêtre pour observer le canal en contrebas. La ville était calme à cette heure, mais elle ne parvenait pas à se détendre. Elle fixait l'eau sombre qui reflétait faiblement les lanternes des ruelles avoisinantes.
Alors qu'elle allait refermer la fenêtre, un son étrange l'interrompit. Un léger clapotis dans l'eau. Elle baissa les yeux, mais il n'y avait rien d'anormal. Juste le courant qui passait doucement sous le pont en pierre.
Elle referma la fenêtre, éteignit les lumières, et se glissa dans le lit. Mais son sommeil fut agité, hanté par des rêves indistincts où des visages masqués flottaient dans des ténèbres profondes, chuchotant des mots qu'elle ne comprenait pas.
Lorsqu'elle se réveilla au petit matin, un détail troublant lui revint: dans son rêve, un masque noir était toujours là, immobile, à la regarder.

Chapitre 2: Premiers frissons

Le soleil matinal perçait faiblement à travers les rideaux lourds de la petite chambre de Mélody. Le murmure de l'eau dans le canal en contrebas et les cris des mouettes furent les premiers sons qui l'atteignirent. Pourtant, elle resta allongée, fixant le plafond d'un blanc jauni, incapable de se débarrasser de l'oppression qui lui nouait la poitrine.
La nuit avait été agitée. Elle se souvenait de bribes de rêves où des visages masqués l'entouraient, chuchotant des mots imprécis dans une langue qu'elle ne comprenait pas. Un masque noir, simple et lisse, revenait sans cesse dans ces visions, tel un spectateur muet, une ombre omniprésente.
Mélody se redressa, tentant de mettre de côté ses pensées. Venise était censée être une échappatoire, pas un nouveau piège. Après une douche rapide, elle enfila un pull beige et un pantalon sombre, puis quitta l'hôtel pour explorer la ville.

Dans la lumière du jour, Venise semblait moins menaçante. Les festivités du Carnaval étaient en pleine effervescence. Les rues étaient envahies par des musiciens, des artistes de rue, et des festivaliers vêtus de costumes somptueux. Mélody se laissa emporter par l'énergie ambiante. Elle s'acheta un masque doré orné de plumes dans une boutique près de la Piazza San Marco, espérant qu'il lui permettrait de se fondre davantage dans la foule.
Mais malgré la beauté éclatante de la ville, un poids invisible pesait sur elle. Chaque coin de rue lui semblait abriter des secrets, chaque visage masqué la regardait trop longtemps. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander si elle était réellement seule.
En fin d'après-midi, alors qu'elle traversait une ruelle étroite, Mélody entendit un bruit derrière elle. Un pas. Puis un autre.
Elle se retourna rapidement, mais il n'y avait rien. Seules les ombres des bâtiments déformées par la lumière du soleil couchant dansaient sur les murs. Son cœur battait plus vite. Elle continua à marcher, mais cette fois, ses sens étaient en alerte. Chaque bruissement, chaque souffle de vent faisait naître un frisson dans sa nuque.
Lorsqu'elle atteignit une petite place déserte, elle eut l'impression de sentir un regard sur elle. Elle se retourna une nouvelle fois. Au loin, à l'angle d'une ruelle, une silhouette sombre se tenait immobile.
C'était un homme, vêtu d'un long manteau noir. Son visage était

couvert par un masque noir lisse, sans aucune décoration. Même à cette distance, Mélody pouvait sentir l'intensité de son regard, comme s'il transperçait le masque pour la fixer directement.
Elle cligna des yeux, et il n'était plus là.
Mélody resta pétrifiée, incapable de bouger pendant quelques secondes. Une sensation de froid s'empara d'elle, un mélange de peur et de doute. Était-ce réel? Ou était-ce son esprit, toujours hanté par son passé, qui lui jouait des tours?

Le soir venu, elle retourna à son hôtel. L'énergie de la ville ne parvenait pas à chasser l'inquiétude qui l'habitait désormais. Une fois dans sa chambre, Mélody verrouilla la porte à double tour et s'assura que les rideaux étaient bien tirés. Elle s'assit sur le lit, tentant de calmer son esprit, mais la sensation d'être épiée persistait.
C'est alors qu'elle remarqua une enveloppe glissée sous la porte.
Son souffle se coupa. Elle ne l'avait pas entendue arriver, et personne à la réception ne lui avait dit qu'on avait laissé quelque chose pour elle. Avec des mains hésitantes, elle ramassa l'enveloppe.
Elle était simple, sans nom ni adresse. Elle l'ouvrit et découvrit une feuille de papier pliée en deux. En lissant la feuille, elle vit une seule phrase, écrite en lettres rouges:
"Tu ne peux pas fuir ce que tu es."
Mélody sentit une bouffée de panique la submerger. Elle regarda autour d'elle, comme si quelqu'un pouvait surgir d'un coin d'ombre à tout moment. Mais il n'y avait rien. Seulement cette phrase, qui résonnait dans son esprit comme un avertissement.
Elle replia la feuille et la glissa sous son oreiller, comme si elle pouvait l'enfermer dans l'obscurité. Mais même dans le silence de la nuit, les mots semblaient vibrer autour d'elle.
Pour la première fois depuis son arrivée à Venise, Mélody sentit qu'elle avait peut-être commis une erreur en venant ici.

Chapitre 3: L'ombre qui la suit

Les jours qui suivirent, Mélody ne parvint pas à chasser le malaise qui s'était installé en elle. Venise, si vibrante et colorée en plein jour, semblait dissimuler une noirceur insidieuse. Et cette noirceur semblait se refermer autour d'elle.
Elle continua à se mêler aux festivités du Carnaval, mais la légèreté des rires et des danses ne parvenait pas à la distraire. Partout où elle allait, elle sentait ce même regard, pesant et inquisiteur. Était-ce son imagination? Ou bien quelqu'un la suivait-il vraiment?
Un matin, alors qu'elle buvait un cappuccino à la terrasse d'un café sur une petite place, Mélody leva les yeux et le vit à nouveau. L'homme au masque noir. Il se tenait debout de l'autre côté de la place, immobile parmi les passants. Son masque lisse et simple contrastait avec les costumes extravagants des festivaliers autour de lui. Il ne bougeait pas, mais Mélody sentit que ses yeux étaient fixés sur elle.
Elle détourna le regard, tentant de contrôler sa panique. Lorsqu'elle releva la tête, il avait disparu.

La nuit tombée, Mélody prit une décision: elle ne se laisserait plus paralyser par cette peur sourde. Peut-être que ce n'était rien. Peut-être qu'il s'agissait juste d'un participant au Carnaval, quelqu'un qui aimait jouer à effrayer les gens. Elle se força à sortir de l'hôtel, à explorer les ruelles sombres et les ponts déserts.
Les lumières vacillantes des lanternes donnaient aux eaux des canaux une teinte irréelle. Elle marcha sans but précis, laissant ses pas la guider. Mais plus elle avançait, plus elle sentait l'atmosphère changer. Les rires des festivaliers devenaient plus lointains, les ruelles plus silencieuses.
Et alors qu'elle s'engageait sur un pont isolé, elle entendit des pas derrière elle.
Elle s'arrêta net, son cœur battant à tout rompre.
Les pas s'arrêtèrent eux aussi.
Elle tourna lentement la tête, mais il n'y avait personne. La ruelle derrière elle était déserte, baignée d'ombres mouvantes. Mélody accéléra le pas, essayant de calmer sa respiration. Mais cette fois, elle en était sûre: quelqu'un la suivait.
Chaque coin de rue qu'elle franchissait, chaque pont qu'elle traversait, elle entendait ces mêmes pas. Réguliers. Calmes. Implacables.

Elle se mit à courir, son manteau flottant derrière elle. Elle tourna brusquement dans une ruelle étroite et déboucha sur une petite place. Essoufflée, elle se retourna pour voir si quelqu'un la poursuivait. Mais encore une fois, il n'y avait rien.
Elle resta immobile un moment, tentant de reprendre son souffle. Puis, un détail attira son attention.
Dans l'ombre d'un porche, à l'autre bout de la place, une silhouette se tenait immobile.
C'était lui.
L'homme au masque noir.

Mélody sentit ses jambes fléchir, mais elle se força à rester debout. Elle voulait crier, demander qui il était, ce qu'il lui voulait. Mais aucun son ne sortit de sa bouche.
L'homme ne bougeait pas. Il semblait la fixer à travers les fentes de son masque, comme s'il attendait quelque chose.
— Qui êtes-vous ? murmura-t-elle enfin, sa voix à peine audible.
Il ne répondit pas. Puis, lentement, il tourna la tête et disparut dans une ruelle sombre.
Mélody resta figée, incapable de bouger. Elle sentit une vague de froid l'envahir, une peur qui allait au-delà de tout ce qu'elle avait ressenti auparavant. Cet homme, qui qu'il soit, ne voulait pas seulement l'effrayer. Il la connaissait.
Et pire encore, il savait quelque chose qu'elle ignorait.

Rentrée à l'hôtel, Mélody verrouilla la porte de sa chambre et s'assura que les rideaux étaient bien fermés. Mais même entre ces murs, elle ne se sentait pas en sécurité. Les ombres semblaient plus lourdes, le silence plus oppressant.
Elle s'allongea sur le lit, tentant de calmer son esprit. Mais alors qu'elle commençait à sombrer dans un sommeil agité, une voix chuchotée sembla l'appeler.
— Mélody…
Elle se redressa d'un bond, son cœur battant à tout rompre.
Mais il n'y avait personne.

Chapitre 4: Les rêves troublants

La nuit était tombée sur Venise, enveloppant la ville d'un voile sombre et mystérieux. Mélody, allongée sur son lit, fixait le plafond de sa chambre d'hôtel. Les événements des derniers jours tournaient en boucle dans son esprit. Cet homme au masque noir… Était-il réel ou une hallucination née de son propre esprit tourmenté? Elle n'avait plus confiance en sa perception de la réalité.
Elle se retourna dans le lit, tirant la couverture jusqu'à son menton. Mais son esprit refusait de se calmer. Des fragments de souvenirs surgissaient: un cri, un bruit sourd, des ombres dansantes. Ces images n'avaient aucun sens, mais elles lui laissaient une sensation désagréable de déjà-vu.
Finalement, l'épuisement l'emporta, et elle sombra dans un sommeil agité.

Dans son rêve, elle était dans un couloir sombre, étroit et sans fin. Ses pas résonnaient sur le sol de marbre froid, mais elle ne voyait pas où elle allait. Des murmures résonnaient autour d'elle, des voix imperceptibles qui semblaient chuchoter son nom.
Puis, elle vit une lumière au loin. Une porte entrouverte, d'où s'échappait une lueur rougeâtre. Hésitante, elle s'avança. À chaque pas, les murmures devenaient plus forts, plus pressants. Quand elle poussa enfin la porte, elle se retrouva dans une pièce plongée dans la pénombre.
Des silhouettes masquées se tenaient autour d'elle. Elles étaient immobiles, mais leurs visages – ou plutôt leurs masques – semblaient la juger en silence. Parmi elles, une figure se démarquait: un masque noir, lisse et simple.
— *Mélody…* murmura une voix qui semblait provenir de partout à la fois.
Elle voulut reculer, mais ses jambes refusèrent de bouger. Une main invisible semblait la maintenir en place.
Puis, elle baissa les yeux et vit qu'elle portait un masque rouge. Mais ce masque… il était taché de sang. Ses mains tremblèrent alors qu'elle les portait à son visage. Elle voulait retirer le masque, mais il semblait collé à sa peau.
Les silhouettes autour d'elle commencèrent à avancer, lentement, comme si elles flottaient dans l'air.
— *Avoue ce que tu as fait,* murmura une voix grave et accusatrice.

Mélody tenta de parler, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Les silhouettes se rapprochaient, leurs masques scintillant dans la lumière rougeâtre. L'air devint lourd, oppressant.
Puis, soudainement, tout devint noir.

Elle se réveilla en sursaut, le souffle coupé, les mains moites. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait rapidement, comme si elle venait de courir un marathon. Elle regarda autour d'elle, tentant de se rassurer. Elle était dans sa chambre, en sécurité.
Mais quelque chose clochait.
Sur la table de nuit, un masque rouge était posé.
Mélody sentit son sang se glacer. Elle était sûre qu'il n'était pas là la veille. Elle tendit une main hésitante pour le toucher, mais hésita. Le simple fait de le regarder lareplongeait dans son cauchemar.
Elle prit finalement son courage à deux mains et saisit le masque. Il était léger, fait d'un matériau froid au toucher. À l'intérieur, quelque chose était gravé:
"Ce que tu fuis te rattrapera toujours."
Mélody lâcha le masque comme s'il l'avait brûlée. Elle recula jusqu'au mur, ses mains tremblant de plus en plus.

Plus tard dans la journée, alors qu'elle errait dans les ruelles de Venise, Mélody croisa une femme étrange. Elle portait une longue cape noire et un masque blanc finement décoré. La femme semblait la fixer, même à travers son masque.
— Vous semblez troublée, dit-elle d'une voix douce mais énigmatique.
Mélody s'arrêta, surprise. Elle n'avait pas remarqué que la femme s'était approchée d'elle.
— Je… Je vais bien, répondit-elle, mal à l'aise.
La femme inclina légèrement la tête, comme si elle lisait à travers elle.
— Les masques sont fascinants, n'est-ce pas? Ils révèlent autant qu'ils cachent.
Mélody fronça les sourcils, ne sachant pas quoi répondre.
— Qui êtes-vous? demanda-t-elle finalement.
— Quelqu'un qui sait ce que c'est que de fuir, répondit la femme avec un sourire énigmatique. Mais rappelez-vous ceci: Venise est une ville où les secrets remontent toujours à la surface.
Avant que Mélody ne puisse poser d'autres questions, la femme tourna les talons et disparut dans la foule.
Ces mots résonnèrent dans l'esprit de Mélody toute la journée. Les masques, les secrets, ce cauchemar… Tout semblait lié. Mais comment?
Elle commençait à comprendre qu'elle ne pouvait pas simplement

ignorer ce qui se passait. Quelque chose, ou quelqu'un, voulait lui faire affronter une vérité qu'elle refusait de voir.

Chapitre 5: Le gondolier

Le matin était froid et silencieux, comme si Venise retenait son souffle. Mélody sortit tôt de son hôtel, espérant trouver un peu de paix dans l'agitation des ruelles. Mais même au milieu des touristes et des festivaliers masqués, elle ne parvenait pas à échapper à cette sensation constante d'oppression. Quelque chose la suivait, elle en était certaine. Elle longea le Grand Canal, regardant les gondoles glisser sur l'eau sombre. L'idée de monter à bord d'une gondole la séduisit soudain. Peut-être que s'éloigner des ruelles étouffantes de la ville lui permettrait de retrouver un peu de clarté. Elle s'approcha d'un gondolier en attente, un homme mince au visage creusé qui portait le traditionnel chapeau de paille et la chemise rayée.
— Une promenade? demanda-t-il, un sourire en coin.
— Oui, répondit Mélody. Juste une petite balade.
Elle monta dans la gondole, s'installant à l'avant. Le gondolier poussa doucement sur sa perche et guida l'embarcation loin du quai.

Le bruit des festivités s'atténua à mesure qu'ils s'éloignaient des grandes artères de la ville. La gondole glissa dans un réseau de canaux étroits, où seules les éclaboussures de l'eau et le grincement léger de la gondole troublaient le silence. Mélody ferma les yeux, essayant de savourer ce moment de tranquillité.
— Venise est une ville fascinante, n'est-ce pas? dit soudain le gondolier, brisant le silence.
Mélody ouvrit les yeux et le regarda.
— Oui… On a l'impression qu'elle a une âme, murmura-t-elle.
— Une âme, oui, mais aussi une mémoire, répondit-il, ses yeux fixant l'eau. Venise garde les secrets de tous ceux qui y passent. Mais parfois, elle les laisse remonter à la surface.
Mélody fronça les sourcils, mal à l'aise.
— Que voulez-vous dire?
Le gondolier tourna légèrement la tête vers elle, un sourire énigmatique sur les lèvres.
— Les eaux de Venise sont profondes, signora. Elles cachent des choses que beaucoup préfèrent oublier. Mais rien ne reste caché pour toujours.
Un frisson parcourut Mélody. Elle se redressa légèrement, scrutant le visage de l'homme, mais il semblait totalement calme, concentré sur sa tâche.

— Avez-vous remarqué quelque chose de particulier ces derniers jours? ajouta-t-il après un silence.
— Comment ça?
— Un homme, peut-être? Un homme qui semble toujours là, où que vous alliez.
Mélody sentit son cœur s'accélérer.
— Vous l'avez vu?
Le gondolier hocha lentement la tête.
— Oui, signora. Un homme au masque noir. Il vous suit depuis votre arrivée.
— Qui est-il? demanda-t-elle, sa voix fébrile.
— Je ne sais pas, répondit-il. Mais faites attention, signora. Venise est un bon endroit pour fuir, mais les secrets trouvent toujours un moyen de remonter.

Le reste de la promenade se fit en silence. Mélody tenta de comprendre ce que le gondolier avait voulu dire, mais ses mots résonnaient comme une énigme. Lorsqu'ils retournèrent au quai, elle descendit de la gondole, remerciant rapidement l'homme avant de s'éloigner.
Mais alors qu'elle marchait vers son hôtel, quelque chose attira son attention. Sur le bord d'un canal, à quelques mètres de là, se tenait une silhouette familière.
L'homme au masque noir.
Il ne bougeait pas, mais Mélody sentit son regard à travers les fentes du masque.
Elle voulut courir, mais ses jambes refusèrent de bouger. Le gondolier avait raison: il était toujours là. Où qu'elle aille, il la suivait.
Et cette fois, elle comprit une chose terrible. Cet homme ne partirait jamais. Pas tant qu'elle ne ferait pas face à ce qu'elle fuyait.

Chapitre 6: Un masque, un message

La nuit était tombée une fois de plus à Venise, et Mélody, enfermée dans sa chambre d'hôtel, tournait en rond. Les paroles du gondolier ne cessaient de résonner dans son esprit: *« Les secrets trouvent toujours un moyen de remonter. »*
Elle ouvrit la fenêtre pour respirer l'air frais, espérant apaiser l'oppression qui la tourmentait. Dehors, la ville était plongée dans une agitation presque irréelle. Les rires, les éclats de voix et la musique du Carnaval flottaient jusqu'à elle, mais ils semblaient lointains, comme si elle était enfermée dans une bulle étanche.
Son regard glissa vers le canal en contrebas. Une gondole passa lentement, et pendant un instant, elle crut voir quelqu'un assis à l'arrière, un masque noir brillant faiblement sous la lumière d'une lanterne. Elle cligna des yeux, mais la gondole avait déjà disparu au coin d'un pont.
Mélody referma la fenêtre. Elle avait envie de fuir, de quitter cette ville qui la hantait, mais elle savait que cela ne changerait rien. Ce qu'elle fuyait n'était pas une ville ou un homme. C'était elle-même.

Alors qu'elle se laissait tomber sur le lit, épuisée, quelque chose attira son attention. Posé sur l'oreiller à côté d'elle se trouvait un masque noir.
Mélody resta figée. Le masque n'était pas là avant. Elle était certaine de ne pas l'avoir vu en entrant dans la chambre. Comment était-il arrivé là?
Avec une hésitation mêlée de terreur, elle tendit la main et le prit. Il était léger, froid au toucher. À l'intérieur, un message était écrit à la main, en lettres rouges:
"Le masque tombe toujours. Tu sais ce qui doit être fait."
Ces mots résonnèrent en elle comme un coup de tonnerre. Elle serra le masque dans ses mains, les larmes montant à ses yeux. Ce message… Ce qu'il impliquait… Elle sentait qu'il s'adressait à quelque chose qu'elle avait enterré depuis longtemps.
Mélody jeta le masque sur la table, comme si elle pouvait s'en débarrasser, mais il semblait emplir toute la pièce de sa présence silencieuse.

Tard dans la nuit, alors qu'elle tentait de dormir, Mélody entendit un bruit. Un léger grattement, presque imperceptible. Elle se redressa

dans le lit, tendant l'oreille. Le bruit venait de la porte.
Elle se leva lentement, son cœur battant à tout rompre. Elle hésita un instant, puis ouvrit la porte d'un coup sec.
Le couloir était vide.
Mais à ses pieds, une lettre était posée. Elle la ramassa, ses mains secouées de violents tremblements. L'enveloppe portait son nom, écrit avec la même encre rouge que le message dans le masque.
Elle déchira l'enveloppe et lut:
"Il est temps d'arrêter de fuir. Confronte-moi."
Mélody sentit une vague de froid traverser son corps. Le message était clair: quelqu'un l'attendait, et ce quelqu'un ne la laisserait pas tranquille tant qu'elle n'irait pas à sa rencontre.
Elle regarda autour d'elle, mais le couloir était désert. Malgré la chaleur de la chambre, elle frissonna.

Le lendemain matin, alors qu'elle errait dans les rues, Mélody croisa Lucia, la femme au masque blanc qu'elle avait rencontrée quelques jours plus tôt. Lucia semblait l'attendre, debout près d'un petit pont.
— Vous avez l'air perdue, dit-elle en inclinant légèrement la tête.
Mélody s'arrêta, surprise.
— Qui êtes-vous? demanda-t-elle, le souffle court.
Lucia sourit, mais ce sourire n'atteignait pas ses yeux.
— Une amie, peut-être. Ou une simple observatrice. Tout dépend de vous.
Mélody sentit la frustration monter en elle.
— Pourquoi est-ce que tout le monde parle en énigmes dans cette ville? s'exclama-t-elle.
Lucia posa une main légère sur son bras, son regard devenant soudain plus sérieux.
— Parce que les réponses ne viennent pas de l'extérieur, Mélody. Elles viennent de l'intérieur. Ce que vous cherchez, ce que vous fuyez… Tout cela est en vous.
Mélody recula, secouant la tête.
— Je ne comprends pas.
— Vous comprendrez bientôt, répondit Lucia. Mais rappelez-vous ceci: Venise n'oublie jamais.
Puis, sans un mot de plus, Lucia tourna les talons et disparut dans une ruelle.

Mélody resta un moment immobile, tentant de mettre de l'ordre dans ses pensées. Tout semblait converger vers un seul point. L'homme au masque noir. Le masque laissé dans sa chambre. La lettre. Tout cela la poussait vers une confrontation qu'elle redoutait.

Mais où? Et quand?
Elle n'eut pas longtemps à attendre. Ce soir-là, en retournant à l'hôtel, une nouvelle lettre l'attendait. Cette fois, elle portait une adresse: **Palazzo Malcontenta**.
Et une heure: **minuit**.

Chapitre 7: Le rendez-vous

Le Palazzo Malcontenta. Rien que le nom du lieu envoyait un frisson dans la colonne vertébrale de Mélody. Ce palais, isolé sur les bords d'un canal désert, jouissait d'une réputation sinistre parmi les habitants de Venise. On disait qu'il était hanté, que son histoire regorgeait de tragédies. Et maintenant, c'était là qu'elle devait se rendre, à minuit, pour rencontrer l'homme au masque noir.
Mélody hésitait encore. Tout en elle lui criait de ne pas y aller. Mais elle savait qu'elle n'avait plus le choix. Ce rendez-vous était inévitable. L'homme ne la laisserait pas tranquille tant qu'elle ne le confronterait pas.
À 23 h 30, elle quitta son hôtel, enveloppée dans un manteau sombre et portant son masque doré. Elle n'avait pas beaucoup d'informations sur le Palazzo Malcontenta, à part une direction approximative. Les ruelles de Venise étaient étrangement calmes, comme si la ville elle-même retenait son souffle.

Elle trouva un gondolier qui accepta de l'emmener au palais. L'homme, en silence, guida l'embarcation dans les eaux sombres et calmes. À mesure qu'ils s'éloignaient des zones animées, l'obscurité devenait presque totale. Seule la lueur d'une lanterne accrochée à la gondole illuminait vaguement les environs.
— Le Palazzo Malcontenta, murmura le gondolier en arrêtant la gondole devant un quai en pierre.
Mélody leva les yeux. Le palais s'élevait devant elle, sombre et imposant. Ses murs décrépits semblaient raconter des siècles de secrets. Pas une lumière n'éclairait les fenêtres.
Elle descendit, le cœur battant, et remercia le gondolier, qui opéra un demi-tour sans un mot, la laissant seule.

L'atmosphère autour du palais était lourde, oppressante. Mélody gravissait lentement les marches du large escalier en pierre qui menait à l'entrée principale. Une grande porte en bois massif, légèrement entrebâillée, grinça lorsqu'elle la poussa.
À l'intérieur, tout semblait figé dans le temps. La lumière de chandeliers suspendus illuminait faiblement une grande salle. Des fresques effacées ornaient les murs, mais leur éclat d'antan avait disparu.
Le bruit de ses pas résonnait dans le silence.

— *Tu es venue,* murmura une voix grave qui semblait provenir de partout à la fois.
Mélody s'arrêta net, son souffle coupé. Elle tourna la tête, cherchant d'où venait la voix, mais elle ne vit personne.
— *Viens. Je t'attends.*
Elle serra les poings, tentant de contrôler sa peur.
— Montrez-vous! cria-t-elle, sa voix légèrement vacillante.
Aucune réponse. Seulement le grincement lointain d'une porte qui s'ouvrait dans un couloir sombre.

Mélody avança, ses jambes vacillant légèrement à chaque pas. Elle passa sous une grande arche qui menait à un couloir faiblement éclairé par des chandelles vacillantes. L'air était froid, chargé d'humidité et de poussière.
Au bout du couloir, une autre porte l'attendait. Elle était légèrement entrouverte, laissant échapper une faible lumière rougeâtre. Mélody posa une main hésitante sur la poignée et poussa la porte.
La pièce dans laquelle elle entra était grande, mais presque vide. Au centre, une table basse sur laquelle reposait un masque noir identique à celui qu'elle avait trouvé dans sa chambre. Et derrière cette table, debout dans l'ombre, se tenait l'homme au masque noir.

Il ne bougeait pas. Ses mains gantées étaient croisées devant lui, et son masque lisse brillait faiblement sous la lumière des chandelles. Mélody sentit son cœur battre plus fort. Ce moment, qu'elle redoutait depuis des jours, était enfin là.
— Qui êtes-vous? demanda-t-elle, sa voix à peine audible.
L'homme ne répondit pas tout de suite. Puis, lentement, il s'avança, ses pas résonnant sur le sol en marbre.
— *Je suis celui que tu fuis,* dit-il finalement. Sa voix, grave et calme, semblait résonner directement dans sa tête.
Mélody serra les poings, tentant de contrôler sa panique.
— Pourquoi me suivez-vous? Qu'est-ce que vous voulez?
L'homme inclina légèrement la tête, comme s'il évaluait sa question.
— *Ce n'est pas moi que tu dois craindre, Mélody. C'est ce que tu caches. Ce que tu refuses d'admettre.*
Elle recula d'un pas, secouant la tête.
— Je ne sais pas de quoi vous parlez.
— *Tu sais exactement de quoi je parle,* rétorqua l'homme.
Il tendit une main gantée vers la table et prit le masque noir.
— *Ce masque n'est pas un symbole de mystère, Mélody. Il est un miroir. Regarde-le, et tu verras ce que tu refuses de voir.*
Mélody ne bougea pas.

— *Regarde,* insista-t-il.
Terrifiée, elle fit un pas en avant. Le masque était lisse, simple, mais il semblait dégager une aura étrange. Quand elle tendit la main pour le prendre, ses doigts effleurèrent la surface froide.
Et soudain, une vague de souvenirs l'envahit.

Elle se revit dans un appartement, un soir. Une dispute éclatait. Les éclats de voix étaient confus, mais elle sentit la peur, la colère, et quelque chose de plus sombre.
Puis, un cri. Un bruit sourd.
Et ensuite… le silence.
Mélody lâcha le masque, reculant brusquement.
— Non, murmura-t-elle.
— *Oui,* répondit l'homme, sa voix calme mais implacable. *C'est ce que tu fuis depuis tout ce temps. Mais tu ne peux plus fuir, Mélody. Pas maintenant.*

Chapitre 8: Le bal masqué

Mélody était incapable de bouger. Le masque noir gisait sur le sol, là où elle l'avait laissé tomber. Ses mains tremblaient, son souffle était court, et son esprit était en proie à un chaos qu'elle ne pouvait pas contrôler. Les images qui avaient déferlé dans sa mémoire étaient floues, mais elles lui avaient laissé une impression indélébile.
Elle se revoyait dans un appartement. Le sien? Oui, cela semblait familier. Les meubles, la lumière tamisée, et lui. Un homme, debout devant elle, criant quelque chose qu'elle ne pouvait pas entendre clairement. Elle sentait la tension dans l'air, une colère sourde mélangée à une peur viscérale. Puis, le cri. Et ce bruit sourd…
Mélody secoua la tête, refusant de laisser ces fragments se recomposer.
— Qu'est-ce que vous essayez de faire? demanda-t-elle, sa voix ébranlée.
L'homme au masque noir se tenait toujours devant elle, calme, immobile.
— *Ce n'est pas moi qui fais quoi que ce soit,* répondit-il d'une voix grave. *C'est toi. C'est ton esprit qui te montre ce que tu as voulu oublier.*
— Je ne comprends pas! cria-t-elle, les larmes coulant sur ses joues.
L'homme inclina légèrement la tête, comme s'il évaluait sa détresse.
— *Tu comprendras. Bientôt. Mais pour cela, tu dois cesser de fuir. Tu dois regarder la vérité en face.*

Le silence qui s'installa après ses paroles était lourd, oppressant. Mélody recula d'un pas, cherchant à mettre de la distance entre elle et cette figure imposante.
— Pourquoi? Pourquoi maintenant? souffla-t-elle.
— *Parce que le Carnaval est le moment où les masques tombent,* répondit-il. *Et cette fois, il est temps que le tien tombe aussi.*
Avant qu'elle ne puisse répondre, il se tourna et se dirigea vers une autre porte, située au fond de la pièce. Il l'ouvrit sans un bruit, laissant entrevoir une grande salle illuminée par des lustres scintillants.
— *Viens,* dit-il simplement, avant de disparaître à l'intérieur.
Mélody resta immobile un instant, son cœur tambourinant dans sa poitrine. Tout en elle lui criait de partir, de quitter ce lieu et de ne jamais revenir. Mais une autre partie, plus profonde, savait qu'il avait raison. Elle ne pouvait plus fuir.
Prenant une grande inspiration, elle suivit l'homme au masque noir à travers la porte.

La salle dans laquelle elle entra ressemblait à une scène de rêve. Des chandeliers en cristal pendaient du plafond, projetant des éclats de lumière sur les murs ornés de fresques effacées par le temps. Au centre de la pièce, des silhouettes masquées dansaient lentement au son d'une musique qui semblait sortir de nulle part.
Mélody s'arrêta sur le seuil, fascinée et terrifiée à la fois. Ces danseurs étaient silencieux, leurs mouvements fluides et gracieux, mais quelque chose dans leur présence la mettait mal à l'aise.
Elle s'avança prudemment, observant les masques qui ornaient leurs visages. Chacun était différent, richement décoré, mais leurs regards, invisibles derrière les fentes, semblaient tous fixés sur elle.
Puis, au milieu de la foule, elle vit à nouveau l'homme au masque noir. Il se tenait immobile, comme à son habitude, mais cette fois, il tendait une main dans sa direction.
— *Danse,* murmura-t-il, sa voix résonnant dans toute la salle.
— Quoi? balbutia Mélody, décontenancée.
— *Danse avec la vérité, Mélody. C'est le seul moyen de l'accepter.*

Contre toute logique, elle s'avança vers lui. Lorsqu'elle posa sa main dans la sienne, une nouvelle vague de souvenirs l'envahit.
Elle se revit dans l'appartement, cette fois avec plus de clarté. Elle et l'homme – Adrien, son esprit lui souffla enfin son prénom – se disputaient violemment. Il tenait un carnet noir dans ses mains, le brandissant comme une arme.
— *Tu crois que je vais continuer à te couvrir?* hurlait-il. *Tu crois que tu peux fuir éternellement?*
Mélody recula dans la pièce, son cœur battant à tout rompre.
— Je ne sais pas de quoi tu parles! cria-t-elle.
— *Ne mens pas!* répliqua-t-il. *Je sais ce que tu as fait! Je l'ai découvert, Mélody. Et je vais tout révéler si tu ne le fais pas toi-même.*
Ces mots résonnèrent comme une sentence.
Dans le souvenir, Mélody sentit une vague de panique l'envahir. Elle se rapprocha de lui, les mains agitées.
— Adrien, s'il te plaît… Je… Je peux tout expliquer…
Mais il ne l'écoutait pas. Et alors, dans un mouvement de panique, elle tendit les mains et le poussa.
Adrien trébucha. Son pied heurta le coin de la table basse, et il s'effondra sur le sol, immobile.
Le silence qui suivit fut insupportable. Mélody se pencha sur lui, secouant son épaule.
— Adrien ? murmura-t-elle, sa voix inquiète.
Mais il ne bougeait pas.

Mélody se réveilla brusquement de ce souvenir, haletante, ses mains crispées sur celles de l'homme au masque noir.
— C'était un accident, murmura-t-elle, comme pour se convaincre. Je n'ai jamais voulu ça.
— *Ce que tu voulais ou ne voulais pas importe peu,* répondit-il. *La vérité, c'est ce que tu as fait. Et tu ne peux plus l'enterrer.*
Mélody secoua la tête, reculant.
— Non… Je ne peux pas…
L'homme se pencha légèrement vers elle, sa voix devenant presque douce.
— *Tu peux. Mais tu dois choisir. Fuir à nouveau, ou affronter ce que tu es.*

Chapitre 9: Le carnet et les ombres

Mélody s'effondra sur le sol froid de la grande salle, son souffle saccadé, son esprit plongé dans un chaos qu'elle ne parvenait plus à maîtriser. Les souvenirs qu'elle avait tentés d'enfouir, de nier, remontaient à la surface avec une force brutale. Elle pouvait encore entendre la voix d'Adrien, le ton accusateur de ses mots, le bruit sourd de sa chute.
L'homme au masque noir se tenait toujours là, imposant, silencieux. Dans ses mains gantées, il tenait un carnet noir qu'il tendit à Mélody.
— *Prends-le,* dit-il d'une voix calme mais ferme.
Mélody hésita, mais quelque chose en elle savait qu'elle devait obéir. Elle tendit une main agitée et saisit le carnet. La couverture, usée, portait des marques de griffures, comme si quelqu'un avait tenté d'effacer ce qu'il contenait.
— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle, sa voix à peine audible.
— *C'est ce que tu as refusé de voir,* répondit-il.
Elle ouvrit le carnet, ses mains frémissant tellement qu'elle avait du mal à tourner les pages. À l'intérieur, elle découvrit une écriture qu'elle reconnaissait immédiatement: la sienne.
Les premières pages semblaient inoffensives, remplies de pensées et de réflexions banales. Mais plus elle avançait, plus le contenu devenait troublant. Des phrases courtes, griffonnées à la hâte, se répétaient:
"Je ne voulais pas. Ce n'était pas ma faute."
"Il ne m'a pas laissé le choix."
"Le silence est plus sûr."
Puis, sur une page presque déchirée, elle lut:
"Le sang ne disparaît jamais, même si on ne le voit pas."
Mélody sentit une vague de nausée monter en elle. Elle se souvenait vaguement de ce carnet, mais elle n'avait aucun souvenir d'y avoir écrit ces mots.
— Ce… ce n'est pas moi, balbutia-t-elle, levant les yeux vers l'homme au masque noir.
— *C'est toi,* répliqua-t-il. *C'est ce que tu es. Ce que tu as tenté d'oublier.*

Elle tourna une nouvelle page et trouva une photo glissée entre deux feuilles. Son cœur s'arrêta net. C'était une photo d'elle et d'Adrien, prise dans des jours meilleurs. Ils souriaient, enlacés, insouciants. Mais quelqu'un – elle? – avait tracé une croix rouge sur le visage d'Adrien.
Les larmes commencèrent à couler sur ses joues.

— Pourquoi? murmura-t-elle. Pourquoi est-ce que tout ça revient maintenant?
L'homme ne répondit pas immédiatement. Puis, il se pencha légèrement vers elle, son masque noir brillant faiblement sous la lumière vacillante des chandeliers.
— *Parce que tu ne peux plus fuir. Parce que ce que tu as enterré te consume, même si tu refuses de l'admettre.*

Mélody referma le carnet, le serrant contre elle comme un bouclier. Elle se sentait comme une enfant, incapable de comprendre un monde qui semblait vouloir la dévorer.
— Alors quoi? cria-t-elle soudain, sa voix brisant le silence pesant de la salle. Vous voulez que je fasse quoi? Que je me punisse? Que je disparaisse?
L'homme secoua lentement la tête.
— *Ce n'est pas à moi de décider. La vérité seule suffit. Ce que tu en fais dépend de toi.*
Il se tourna alors et commença à s'éloigner, ses pas résonnant sur le sol de marbre.
— Attendez! cria Mélody. Vous ne pouvez pas juste partir comme ça! Qui êtes-vous vraiment?
Il s'arrêta, mais ne se retourna pas.
— *Je suis ton reflet, Mélody. Le miroir de ce que tu refuses de voir.*
Puis, sans un mot de plus, il disparut dans l'ombre.

Mélody resta seule dans la grande salle, ses pensées tourbillonnant. Tout ce qu'elle avait vu, tout ce qu'elle avait entendu… Elle ne pouvait plus l'ignorer. Adrien. La dispute. Le carnet. Ces fragments commençaient à se recomposer, formant une image qu'elle redoutait.
Elle se releva lentement, serrant toujours le carnet noir contre elle. Il était temps pour elle de retourner là où tout avait commencé.
Elle devait aller à Paris.

Chapitre 10: Derrière la porte

Le train ralentissait en approchant de la gare de Paris. À travers la vitre, Mélody regardait défiler les lumières scintillantes de la ville, mais leur familiarité lui semblait étrangère, presque menaçante. Elle avait quitté Paris des mois auparavant, jurant de ne jamais y revenir. Pourtant, la vérité l'avait rattrapée.
Son sac posé sur ses genoux contenait le carnet noir, cette relique de son passé qui pesait bien plus lourd que son apparence modeste. Chaque mot inscrit dans ses pages semblait murmurer son nom, lui rappelant ce qu'elle avait tenté d'oublier.
Lorsque le train s'arrêta, Mélody descendit sur le quai, son cœur battant à tout rompre. Elle n'avait pas besoin de carte ou d'indications pour retrouver le chemin de son ancien appartement. Chaque coin de rue, chaque bâtiment lui revenait en mémoire avec une précision troublante.

En arrivant devant l'immeuble, elle s'arrêta un instant, regardant la porte d'entrée en bois usé. Ses mains tremblaient alors qu'elle sortait une clé qu'elle n'avait jamais eu le courage de jeter. Mélody respira profondément avant de la glisser dans la serrure.
Les escaliers en colimaçon menant à son appartement semblaient plus sombres, plus étroits qu'elle ne s'en souvenait. Chaque marche grinçait sous son poids, comme pour protester contre son retour. Enfin, elle arriva devant la porte de l'appartement.
Elle posa une main sur la poignée, hésitant. Derrière cette porte, il y avait des souvenirs qu'elle avait enterrés, des fantômes qu'elle avait tenté de fuir. Mais elle savait qu'elle devait entrer.
D'un geste brusque, elle tourna la poignée et ouvrit la porte.

L'air à l'intérieur était lourd, stagnant, comme si l'appartement avait retenu son souffle depuis son départ. Rien n'avait bougé. Les meubles, recouverts d'une fine couche de poussière, semblaient figés dans le temps. La lumière grise de l'après-midi traversait les rideaux à demi fermés, projetant des ombres étranges sur les murs.
Mélody avança lentement, ses pas résonnant sur le parquet. Ses yeux balayèrent la pièce principale, et tout lui revint en mémoire. La table basse, le canapé, la lampe renversée dans un coin… Elle se revoyait, debout à cet endroit précis, face à Adrien.
La dispute. Les cris.

Elle ferma les yeux, mais les images refusaient de disparaître.

Dans un élan soudain, elle se dirigea vers la table basse. Elle s'agenouilla devant elle, ses doigts effleurant le bois froid. C'était là. C'était ici que tout s'était passé.
Elle se revoyait, cette nuit-là, criant sur Adrien alors qu'il tenait le carnet noir.
— *Tu ne peux pas continuer comme ça, Mélody!* hurlait-il. *Ils finiront par tout découvrir!*
Elle avait reculé, paniquée, incapable de trouver les mots pour se défendre.
— *Je ne dirai rien. Je te le promets,* avait-elle imploré.
Mais Adrien secouait la tête, furieux.
— *Ce n'est pas une question de promesse, Mélody. C'est une question de vérité. Tu ne peux pas fuir pour toujours.*
Elle se souvenait maintenant de ce moment avec une clarté effrayante. Ce qu'elle avait ressenti n'était pas seulement de la peur, mais de la terreur. La terreur que son monde s'effondre, que ses secrets soient dévoilés.
Et alors, dans un geste qu'elle ne pouvait expliquer, elle l'avait poussé.

Mélody ouvrit les yeux brusquement, ses mains toujours posées sur la table basse. Une boule se forma dans sa gorge, et les larmes commencèrent à couler sur ses joues.
Elle se releva, cherchant désespérément des indices, des preuves, quelque chose qui lui permettrait de comprendre. Elle ouvrit les tiroirs, fouilla dans les placards, retournant tout ce qu'elle trouvait.
C'est alors qu'elle trouva une petite boîte en métal, dissimulée sous un tas de papiers dans un placard.
Elle l'ouvrit avec appréhension, découvrant à l'intérieur une clé, des lettres et une photo.

Les lettres étaient toutes écrites de la main d'Adrien. Certaines étaient adressées à elle, d'autres semblaient être des notes qu'il avait écrites pour lui-même.
Dans l'une d'elles, Mélody lut:
"Si quelque chose m'arrive, Mélody doit savoir la vérité. Elle ne peut pas fuir éternellement. Elle mérite de savoir ce que j'ai fait pour elle."
Ces mots résonnèrent en elle comme un coup de tonnerre. Qu'avait-il fait? Pourquoi parlait-il d'elle de cette façon?
Puis, elle regarda la photo. Adrien y était, debout à côté d'un homme

dont le visage était à moitié dans l'ombre. Elle reconnut immédiatement l'homme: c'était celui qu'elle avait heurté avec sa voiture, des mois avant la mort d'Adrien.
Les souvenirs qu'elle avait enfouis revinrent en rafale.
Elle revit cette nuit où elle roulait trop vite sur une route sombre. Elle se revit heurter cet homme. Et elle se revit fuir la scène, terrifiée.
Adrien avait découvert la vérité. Il avait trouvé des preuves. Et il avait tenté de l'aider, mais elle avait refusé.

Mélody se laissa tomber au sol, incapable de respirer. Tout s'emboîtait enfin. Adrien avait tenté de lui donner une chance de faire face à ses erreurs. Et elle, au lieu de l'écouter, avait choisi la peur.
Elle se releva, les mains crispées sur les lettres. Elle savait maintenant ce qu'elle devait faire.

Chapitre 11: La vérité complète

Le lendemain matin, Paris était enveloppé d'une grisaille oppressante. Mélody se tenait devant la fenêtre de son ancien appartement, une tasse de café froide dans ses mains. La nuit avait été interminable, marquée par des fragments de souvenirs qui tournaient en boucle dans son esprit.
Le choc des révélations qu'elle avait découvertes dans les lettres d'Adrien était encore frais. Elle comprenait désormais l'ampleur de ce qu'il avait fait pour elle, de ce qu'il avait tenté de protéger. Mais plus encore, elle comprenait l'ampleur de ses propres erreurs.
Elle n'avait pas seulement fui un accident. Elle avait fui une vérité qu'elle refusait d'affronter. Et cela l'avait menée là, seule, avec pour seule compagnie les fantômes de son passé.
Elle posa la tasse sur le rebord de la fenêtre et ouvrit une des lettres d'Adrien qu'elle avait retrouvées. Elle lut une fois de plus ces mots qu'elle connaissait déjà par cœur:
"Mélody, je voulais que tu saches que, malgré tout, je ne t'ai jamais détestée. Ce que tu as fait cette nuit-là, je sais que ce n'était pas intentionnel. Mais fuir ne t'aidera pas. Un jour, tu devras faire face à la vérité. Et ce jour-là, je serai là, d'une manière ou d'une autre."
Les larmes coulèrent librement sur ses joues. Adrien avait vu clair en elle. Il avait compris ses peurs, ses failles, et avait essayé de l'aider, même lorsqu'elle l'avait rejeté.

Mélody se leva brusquement, animée d'une énergie nouvelle. Elle savait ce qu'elle devait faire.
Elle enfila son manteau, prit le carnet noir, les lettres, et la clé qu'elle avait trouvée. Avant de quitter l'appartement, elle jeta un dernier regard autour d'elle. Tout semblait soudain si étranger, comme si cet endroit appartenait à une autre vie.
Elle descendit les escaliers, ses pas résonnant dans la cage d'escalier vide. Chaque marche qu'elle franchissait semblait plus légère, comme si le poids qu'elle portait depuis si longtemps commençait à se dissiper.

Le commissariat de police n'était qu'à quelques rues de là. Mélody s'arrêta devant la porte d'entrée, fixant l'inscription "POLICE" en lettres bleues au-dessus de l'entrée. Son cœur battait à tout rompre,

mais elle ne recula pas.
Elle poussa la porte et entra.
Un agent derrière le comptoir leva les yeux vers elle.
— Bonjour, dit-il. Que puis-je faire pour vous?
Mélody prit une grande inspiration, serrant le carnet noir et les lettres contre elle.
— Je voudrais signaler un crime, répondit-elle, sa voix ébranlée mais ferme.
L'agent la regarda avec curiosité, sortant un formulaire.
— Quel genre de crime? demanda-t-il.
Mélody serra un peu plus fort les objets dans ses mains.
— Un crime… que j'ai commis, répondit-elle.
Un silence tomba dans la pièce, et l'agent la fixa, surpris.
— D'accord… Asseyez-vous, madame. Nous allons discuter.

Mélody passa des heures à raconter son histoire. Elle parla de l'accident, de sa panique, de sa fuite. Elle parla d'Adrien, de leurs disputes, et de cette nuit où elle l'avait poussé. Elle ne chercha pas à minimiser ses actions ni à se justifier. Elle savait qu'elle devait être honnête, même si cela signifiait affronter les conséquences les plus difficiles.
Les policiers écoutèrent attentivement, prenant des notes, posant des questions. Lorsqu'elle leur tendit les lettres et le carnet noir, leurs regards devinrent plus sérieux.
Quand elle quitta finalement le commissariat, il faisait déjà nuit. Le froid de janvier mordait sa peau, mais elle ne s'en souciait pas. Elle marcha lentement dans les rues de Paris, sentant une étrange légèreté dans sa poitrine.

Pour la première fois depuis longtemps, Mélody ne se sentait plus prisonnière de son passé. Elle avait fait ce qu'elle devait faire. Les conséquences viendraient, bien sûr, et elle les accepterait. Mais au fond d'elle, elle savait qu'elle avait franchi une étape importante.
Elle s'arrêta devant un pont, regardant les lumières de la ville se refléter dans l'eau sombre de la Seine. Elle sortit une des lettres d'Adrien de son sac, la déplia et la relut une dernière fois.
"La vérité n'efface pas les erreurs, Mélody. Mais elle peut te libérer."
Avec un léger sourire triste, elle plia la lettre et la laissa tomber dans la rivière. Elle regarda le papier flotter sur l'eau, emporté par le courant, jusqu'à disparaître.
— Merci, Adrien, murmura-t-elle.
Elle resta là un moment, respirant l'air froid, ses pensées enfin

apaisées.

Chapitre 12: La rédemption

Le jour se levait lentement sur Paris, et la lumière pâle du matin traversait les vitres du commissariat. Mélody était assise sur une chaise inconfortable, ses mains jointes sur ses genoux, attendant que l'inspecteur en charge de son dossier revienne. L'air dans la pièce semblait lourd, presque oppressant, mais elle se força à rester immobile, à ne pas céder à l'anxiété qui lui rongeait l'estomac.

Elle avait tout raconté. L'accident. La fuite. La confrontation avec Adrien et ce moment où, dans un élan de panique et de désespoir, elle l'avait poussé. Ses paroles avaient laissé les policiers silencieux pendant un long moment. Elle se souvenait encore des regards échangés entre eux, des murmures qu'elle ne pouvait entendre. Elle savait qu'ils évaluaient la gravité de ses actes, qu'ils décidaient de ce qu'il fallait faire.

Un officier revint enfin dans la pièce. Il déposa un dossier épais sur la table et s'assit face à elle. Mélody releva la tête, son cœur battant à tout rompre.

— Mademoiselle Laurent, dit-il d'une voix neutre, nous avons étudié vos aveux et les preuves que vous nous avez apportées. Nous allons rouvrir l'enquête sur l'accident et la mort d'Adrien Lambert.

Ces mots, bien qu'attendus, la frappèrent comme un coup de poignard. Elle hocha la tête, incapable de parler. Le silence qui suivit sembla durer une éternité.

— Vous serez convoquée pour un nouvel interrogatoire, reprit l'officier. Mais sachez que votre collaboration et vos aveux volontaires jouent en votre faveur. Pour l'instant, nous vous laissons libre, mais nous vous demandons de rester à disposition des autorités. Est-ce clair?

— Oui, murmura Mélody. Merci.

L'officier se leva, referma le dossier et lui fit un signe pour l'accompagner jusqu'à la sortie. Mélody ramassa son sac, ses jambes vacillantes, et suivit l'homme à travers les couloirs du commissariat. Lorsqu'elle franchit les portes d'entrée, l'air glacial de Paris la frappa en plein visage. Elle inspira profondément, sentant une étrange combinaison de peur et de soulagement.

Elle n'était pas encore libre, pas complètement. Mais elle avait commencé à payer le prix de ses erreurs. Et, étrangement, cela la libérait déjà un peu.

Un quotidien différent

Les jours suivants, Mélody resta dans son appartement, à Paris, essayant de retrouver une forme de routine. Elle nettoya les pièces, dépoussiéra les meubles qu'elle avait laissés à l'abandon, et tenta de faire de cet endroit un espace vivable à nouveau.

Mais le plus dur, ce furent les nuits. Chaque soir, elle faisait des cauchemars. Elle voyait Adrien, son visage déformé par la colère, la peur dans ses yeux lorsqu'il avait trébuché et était tombé. Elle revivait l'accident, les phares de sa voiture illuminant l'homme sur la route, le bruit sourd du choc, et le silence qui suivait.

Cependant, à chaque réveil en sueur, quelque chose changeait en elle. Les souvenirs, bien qu'encore douloureux, ne semblaient plus la hanter de la même manière. Peu à peu, elle acceptait qu'ils faisaient partie d'elle. Elle ne pouvait pas les effacer, mais elle pouvait apprendre à vivre avec eux.

Un premier pas vers la rédemption

Un matin, Mélody prit une décision. Elle retourna sur les lieux de l'accident. C'était une petite route déserte, bordée d'arbres nus. Elle s'arrêta là où cela s'était passé, sortit de sa voiture, et resta debout au bord de la route, regardant l'endroit où l'homme avait été heurté.

Elle ne savait pas exactement ce qu'elle espérait trouver en venant ici. Mais elle sentit que c'était nécessaire. C'était son premier pas pour affronter pleinement ce qu'elle avait fait.

Elle s'agenouilla sur le sol, les mains posées sur la terre froide, et murmura:

— Je suis désolée.

Les mots semblaient insuffisants, presque dérisoires face à ce qu'elle avait fait. Mais c'était tout ce qu'elle avait à offrir.

Une rencontre inattendue

Quelques jours plus tard, Mélody reçut un appel de la police. L'inspecteur en charge de son dossier voulait la rencontrer à nouveau. Lorsqu'elle arriva au commissariat, il lui tendit un dossier contenant des photos, des rapports, et d'autres éléments de l'enquête.

— Nous avons découvert quelque chose d'intéressant, dit-il. L'homme que vous avez heurté avec votre voiture était lié à Adrien Lambert. Ils travaillaient ensemble sur une affaire avant l'accident.

Mélody sentit son cœur s'emballer.

— Une affaire? Quelle sorte d'affaire? demanda-t-elle.

— Nous n'avons pas encore tous les détails, mais il semble qu'Adrien essayait de protéger quelqu'un. Et cette personne, mademoiselle Laurent, c'était vous.

Les mots de l'inspecteur laissèrent Mélody sans voix. Adrien avait donc découvert ce qu'elle avait fait, mais au lieu de la dénoncer, il avait cherché un moyen de la protéger. Même après sa mort, il continuait de lui montrer le chemin.

Le pardon à soi-même

Ce soir-là, Mélody retourna sur le pont où elle avait laissé la lettre d'Adrien dériver dans la Seine. Elle s'appuya contre la rambarde, observant les reflets de la ville dans l'eau sombre.

Pour la première fois depuis des années, elle se sentit légère. Pas parce qu'elle avait tout réparé; elle savait que ce n'était pas possible. Mais parce qu'elle avait enfin cessé de fuir.

Mélody sortit un carnet neuf de son sac, un carnet vierge, prêt à accueillir de nouvelles pages. Elle y écrivit une seule phrase:

"**La vérité n'efface pas les erreurs, mais elle libère.**"

Et en fermant le carnet, elle se permit un sourire. Ce n'était pas la fin de son voyage, mais c'était un nouveau départ.

Chapitre 13: Le choix

La neige tombait doucement sur Paris, recouvrant les rues d'un voile blanc immaculé. Mélody, emmitouflée dans son manteau, arpentait les trottoirs glacés, ses pensées tourbillonnant aussi vivement que les flocons autour d'elle. Elle avait passé les derniers
jours enfermée dans son appartement, confrontée à des questions qu'elle ne pouvait plus éviter.
Qu'allait-elle faire maintenant? Que signifiait vraiment affronter la vérité? Était-il suffisant de s'être livrée à la police? Ou devait-elle aller plus loin, s'engager pleinement sur le chemin de la rédemption?
Elle s'arrêta devant une petite boulangerie de son quartier. À travers la vitre embuée, elle regarda les clients se réchauffer autour de leurs cafés et viennoiseries. Ils avaient l'air si simples, si insouciants. Mélody se demanda si elle pourrait un jour retrouver cette légèreté, cette simplicité d'être.

De retour chez elle, elle s'installa à la table du salon, ses mains entourant une tasse de thé fumant. Le carnet noir d'Adrien était toujours là, posé devant elle. Elle l'ouvrit, relut quelques passages, puis ferma les yeux.
Adrien avait essayé de lui montrer un chemin. Mais il ne pouvait pas lui dicter la suite de l'histoire. Cette décision, cette vie à reconstruire, lui appartenait désormais.
Elle sortit une feuille de papier et commença à écrire. Pas pour se justifier, pas pour minimiser ses erreurs, mais pour raconter son histoire. Elle avait besoin de mettre en mots ce qu'elle avait vécu, ce qu'elle avait fait, et ce qu'elle avait perdu.

Un aveu public
Quelques semaines plus tard, Mélody envoya une lettre au journal local. Dans cette lettre, elle racontait l'accident, la panique qui l'avait poussée à fuir, et la vérité qu'elle avait fini par affronter. Elle ne mentionnait aucun nom, ni celui d'Adrien, ni celui de l'homme qu'elle avait heurté, mais elle décrivait son parcours, espérant que son témoignage pourrait toucher quelqu'un.
La lettre fut publiée dans une édition du dimanche, sous le titre: **"La vérité que je ne pouvais plus fuir."**
Les réactions ne tardèrent pas. Certains lecteurs furent émus par son courage, d'autres la jugèrent sévèrement pour ses actes. Mais Mélody

accueillit ces réactions sans les fuir. Elle savait qu'elle ne pouvait pas contrôler ce que les autres pensaient d'elle. Tout ce qui comptait, c'était qu'elle avait parlé, qu'elle avait cessé de se cacher.

La rencontre avec la famille de la victime

Un jour, Mélody reçut une lettre inattendue. Elle venait de la famille de l'homme qu'elle avait heurté avec sa voiture cette nuit-là. Mélody trembla en ouvrant l'enveloppe.

La lettre était courte, mais puissante.

"Nous avons lu votre témoignage. Nous vous en voulons, bien sûr. Mais nous voyons aussi que vous souffrez, que vous portez ce poids depuis longtemps. Nous ne savons pas si nous pourrons jamais vous pardonner. Mais nous espérons que vous trouverez un moyen de pardonner à vous-même."

Ces mots frappèrent Mélody comme une vague d'émotion. Elle pleura longtemps ce soir-là, mais pour la première fois, ses larmes n'étaient pas seulement de douleur. Elles étaient aussi porteuses d'un début de soulagement.

Un nouveau chemin

Mélody décida de s'investir dans une association locale qui soutenait les victimes d'accidents de la route et leurs familles. Elle ne voulait pas simplement tourner la page sur son passé; elle voulait en faire quelque chose de significatif.

Les premiers temps furent difficiles. Chaque histoire qu'elle entendait, chaque visage qu'elle croisait, lui rappelait ses propres erreurs. Mais peu à peu, elle trouva un sens à cet engagement.

Elle n'était pas là pour se racheter – elle savait que certaines erreurs étaient irréparables. Mais elle pouvait essayer d'aider, d'écouter, et d'être présente pour ceux qui en avaient besoin.

Un pont vers l'avenir

Quelques mois plus tard, Mélody se retrouva à Venise, cette ville qui l'avait vue au plus bas. Mais cette fois, son retour avait une signification différente. Elle n'était pas là pour fuir, mais pour clôturer un chapitre de sa vie.

Un soir, elle marcha jusqu'à un pont surplombant un petit canal. Dans son sac, elle avait gardé une copie du carnet noir d'Adrien. Elle en avait retranscrit les passages les plus marquants, ceux qui lui avaient permis de changer, de grandir.

Elle sortit le carnet, le caressa du bout des doigts, puis le laissa tomber

dans l'eau. Elle le regarda flotter un instant, emporté par le courant, jusqu'à ce qu'il disparaisse dans l'obscurité.
— Merci, murmura-t-elle, ses mots adressés à Adrien, à elle-même, et à toutes les personnes qu'elle avait blessées.
Elle se sentit soudain plus légère, comme si elle avait laissé une partie de son passé s'éloigner avec le carnet.

En quittant le pont, Mélody se rendit sur une petite place où un musicien jouait une mélodie mélancolique au violon. Elle s'assit sur un banc, ferma les yeux, et laissa la musique l'emporter.
Pour la première fois depuis des années, elle sentit une paix naître en elle. Ce n'était pas la fin de son voyage. Mais c'était un nouveau commencement, un pas vers un avenir qu'elle ne redoutait plus.

Chapitre 14: La confrontation intérieure

Les jours à Venise s'écoulaient lentement, comme si le temps avait décidé de lui offrir un répit. Mélody marchait le long des canaux, respirant l'air humide et salé, observant la vie qui s'agitait autour d'elle. Mais malgré la beauté de la ville, un sentiment d'inachèvement persistait en elle.
Elle avait fait des choix difficiles: se livrer à la police, faire face aux familles qu'elle avait blessées, entamer un processus de rédemption. Pourtant, quelque chose manquait.
C'était comme si, au fond d'elle, il restait une part d'ombre qu'elle n'avait pas encore explorée. Un lieu intérieur qu'elle redoutait encore de visiter.

Le retour au théâtre des souvenirs
Un soir, Mélody prit une gondole pour se rendre au **Palazzo Malcontenta**, ce palais qui avait marqué le début de sa confrontation avec la vérité. Elle ne savait pas exactement pourquoi elle ressentait le besoin d'y retourner, mais elle savait que cet endroit avait joué un rôle dans son cheminement.
La gondole glissa doucement sur l'eau, et le gondolier, un vieil homme à l'air sage, rompit le silence.
— Vous allez au Palazzo, signora? demanda-t-il, sans la regarder.
— Oui, répondit-elle simplement.
— C'est un lieu étrange, murmura-t-il. Il garde les secrets de ceux qui osent y entrer.
Ces mots firent écho en elle. Mélody hocha la tête, absorbée par ses pensées.

Quand elle arriva au palais, la lune brillait haut dans le ciel, éclairant les murs décrépits d'une lumière spectrale. Mélody gravit les marches en pierre, son cœur battant fort dans sa poitrine.
À l'intérieur, tout était comme elle s'en souvenait: les lustres poussiéreux, les fresques effacées, le silence oppressant. Mais cette fois, elle ne ressentait pas la même peur. Elle avait l'impression que cet endroit n'était plus un adversaire, mais un témoin silencieux de son voyage.
Elle se dirigea vers la grande salle, là où elle avait rencontré l'homme au masque noir.

Une nouvelle vision

En entrant, Mélody eut un frisson. La salle était vide, mais une étrange énergie emplissait l'espace. Elle s'arrêta au centre, là où se trouvait autrefois la table avec le masque noir.

Elle ferma les yeux et respira profondément. Les souvenirs revinrent, mais cette fois, ils étaient différents. Ils étaient clairs, précis. Elle revit Adrien, son regard accusateur, mais aussi plein de tristesse.

Elle se revit, effrayée, désespérée, perdue.

— Pourquoi? murmura-t-elle à voix haute. Pourquoi étais-je si terrifiée?

Et alors, la réponse lui apparut. Ce n'était pas seulement la peur d'être découverte, la peur des conséquences. C'était la peur de se confronter à ce qu'elle était devenue. Une peur qui l'avait enfermée dans un cycle de fuite et de mensonges.

Elle ouvrit les yeux et regarda autour d'elle.

— Je ne peux pas changer le passé, murmura-t-elle. Mais je peux accepter ce que je suis.

Ces mots, bien que simples, résonnèrent profondément en elle. Pour la première fois, Mélody se sentit véritablement prête à aller de l'avant.

Une lumière dans l'ombre

En sortant du palais, Mélody remarqua que le ciel était dégagé. Les étoiles brillaient comme des points de lumière dans l'obscurité. Elle sourit faiblement.

Sur le chemin du retour, elle croisa un groupe de festivaliers masqués. Leurs rires et leur insouciance lui parurent presque irréels, mais elle ne ressentit plus ce poids oppressant.

Mélody comprit qu'elle n'avait pas seulement affronté la vérité de son passé; elle avait aussi retrouvé une part d'elle-même qu'elle croyait perdue.

Chapitre 15: Les pièces du puzzle

Le vent glacial de janvier soufflait à travers les ruelles sinueuses de Venise. Mélody, emmitouflée dans son manteau, avançait lentement sur les pavés irréguliers, le regard rivé sur le sol. Chaque pas semblait l'éloigner un peu plus de l'ancienne version d'elle-même.
Elle réfléchissait à tout ce qu'elle avait appris et vécu depuis son arrivée dans cette ville. Les rencontres avec Lucia, l'homme au masque noir, les lettres d'Adrien… Tout cela n'était pas une série d'événements isolés, mais les pièces d'un puzzle plus vaste. Un puzzle qu'elle avait enfin réussi à assembler.
Mélody s'arrêta devant un petit pont qui surplombait un canal étroit. L'eau en contrebas, sombre et immobile, reflétait faiblement les lumières vacillantes des lanternes. Elle se pencha légèrement, observant son propre reflet se déformer à la surface.
— Est-ce vraiment moi? murmura-t-elle.
Elle avait passé tellement de temps à fuir ce qu'elle était, à enfouir ses erreurs sous des couches de mensonges et de déni, qu'elle ne savait plus vraiment qui elle était. Mais aujourd'hui, en observant son visage dans l'eau, elle se sentait changée.

Une révélation tardive
Mélody sortit le carnet noir d'Adrien de son sac. Elle avait pensé le laisser partir, comme elle l'avait fait avec la lettre, mais une partie d'elle hésitait encore. Il restait une dernière question sans réponse, une ombre persistante qu'elle n'avait pas encore éclairée.
Elle tourna les pages une dernière fois, cherchant des indices qu'elle aurait pu manquer. Et c'est alors qu'elle tomba sur une note qu'elle n'avait jamais remarquée auparavant. Une phrase griffonnée au bas d'une page, presque illisible:
"**La vérité te libérera, mais elle a un prix.**"
Ces mots résonnèrent en elle comme une cloche lointaine. Mélody sentit son cœur s'accélérer.
Elle comprit alors qu'Adrien ne parlait pas seulement de sa culpabilité. Il parlait de la responsabilité qu'elle devait assumer, non seulement envers les autres, mais envers elle-même.

Le choix final
Ce soir-là, Mélody retourna dans son hôtel. Elle s'assit sur le bord du

lit, tenant le carnet entre ses mains. Elle savait que sa prochaine décision marquerait un tournant définitif dans son cheminement.
Elle réfléchit longuement. Elle avait confessé ses actes à la police, elle avait confronté son passé, mais elle sentait qu'il lui restait une dernière étape à franchir pour trouver la paix.
Elle décida alors d'écrire une lettre. Une lettre pour elle-même, mais aussi pour Adrien, pour l'homme qu'elle avait heurté, pour toutes les personnes qu'elle avait blessées, même indirectement.

Dans cette lettre, Mélody écrivit tout:

- Sa peur et sa panique le soir de l'accident.
- Sa fuite, sa culpabilité, et son incapacité à affronter la vérité pendant des années.
- La manière dont Adrien avait tenté de la sauver, même lorsqu'elle l'avait repoussé.
- Et enfin, son désir de faire mieux, de devenir quelqu'un de nouveau, malgré les cicatrices du passé.

Elle termina la lettre par ces mots:
"Je ne peux pas changer ce qui a été fait, mais je peux choisir ce que je fais maintenant. Et je choisis de ne plus fuir."

Un acte symbolique
Le lendemain, Mélody se rendit sur une place calme, loin de l'agitation du Carnaval. Elle trouva une petite boîte aux lettres publique et y déposa sa lettre, adressée à personne. C'était un geste symbolique, mais pour elle, il représentait un adieu à l'ancienne Mélody.
En quittant la place, elle sentit une étrange légèreté l'envahir. Ce n'était pas une fin, mais un début.

Un nouveau chapitre
De retour à l'hôtel, Mélody ouvrit un carnet neuf. Elle écrivit une première page, hésitant légèrement avant de poser les mots:
"Aujourd'hui, je choisis de vivre."
Elle posa le stylo, regardant cette phrase simple mais puissante. Ces mots représentaient tout ce qu'elle avait appris et tout ce qu'elle espérait pour l'avenir.
Pour la première fois depuis longtemps, Mélody sentit qu'elle pouvait avancer. Pas en fuyant, mais en acceptant pleinement qui elle était et ce qu'elle avait fait.

Chapitre 16: Le choix de la lumière

Venise était silencieuse ce matin-là, comme si la ville elle-même retenait son souffle. Mélody, debout au bord d'un canal, observait les premières lueurs de l'aube se refléter sur l'eau. Les tons dorés et roses du ciel semblaient peindre un tableau qu'elle n'avait jamais vraiment pris le temps de contempler auparavant.
Elle serra son carnet neuf contre elle. Les mots qu'elle avait écrits la veille résonnaient encore dans son esprit: "**Aujourd'hui, je choisis de vivre.**" Cette phrase, simple mais puissante, portait tout le poids de sa décision. Elle avait passé des années à survivre, à fuir, à se cacher derrière des murs qu'elle avait elle-même érigés. Aujourd'hui, elle se sentait prête à franchir ces murs et à embrasser pleinement ce que l'avenir lui réservait.

Une rencontre inattendue
Alors qu'elle s'apprêtait à quitter le pont, une voix l'arrêta.
— Vous voilà.
Mélody se retourna, surprise. Lucia, la femme au masque blanc, se tenait derrière elle. Mais cette fois, elle ne portait pas son masque. Son visage, lumineux et serein, semblait étrangement familier.
— Lucia… murmura Mélody.
La femme s'avança, un léger sourire aux lèvres.
— Vous avez beaucoup changé depuis notre première rencontre, dit-elle.
— Comment savez-vous? demanda Mélody, hésitante.
Lucia haussa les épaules, ses yeux brillants d'une sagesse insondable.
— Venise est une ville de transformations, répondit-elle. Elle ne laisse personne repartir inchangé.
Mélody baissa les yeux, réfléchissant à ces mots.
— Vous m'avez dit, lors de notre première rencontre, que les masques révèlent autant qu'ils cachent, dit-elle.
Lucia hocha la tête.
— Et maintenant, que voyez-vous lorsque vous regardez votre propre reflet?
Mélody prit une profonde inspiration, les larmes montant à ses yeux.
— Je vois quelqu'un qui a encore beaucoup à apprendre. Mais quelqu'un qui est prête à affronter la vérité, quoi qu'il en coûte.
Lucia sourit, visiblement satisfaite de cette réponse.
— Alors votre voyage est vraiment commencé, dit-elle.

Sans un mot de plus, Lucia s'éloigna, disparaissant dans une ruelle étroite.

Le dernier adieu au passé

Avant de quitter Venise, Mélody se rendit une dernière fois à l'endroit où elle avait rencontré l'homme au masque noir pour la première fois. Elle se souvenait de cette rue sombre, du porche où il était apparu, immobile et silencieux.

Mais aujourd'hui, cet endroit ne lui inspirait plus la même peur. Elle y voyait un symbole, un rappel de tout ce qu'elle avait traversé pour arriver là où elle en était.

Elle sortit le dernier souvenir qu'elle avait emporté avec elle: une réplique du masque noir. Elle l'avait gardé, non pas comme un fardeau, mais comme un rappel de son cheminement.

Mélody posa le masque au bord du canal, le regarda une dernière fois, puis le poussa doucement dans l'eau.

— Merci, murmura-t-elle, ses mots flottant dans l'air froid.

Elle regarda le masque dériver sur l'eau, porté par le courant, jusqu'à ce qu'il disparaisse.

Un avenir ouvert

Quelques semaines plus tard, Mélody s'était installée dans une petite ville au bord de la mer. Elle avait quitté Paris, Venise, et les souvenirs qui l'y attendaient, pour recommencer ailleurs.

Elle travaillait désormais avec une association locale, aidant les personnes confrontées à des tragédies similaires à celles qu'elle avait vécues. C'était son moyen de donner un sens à son passé, de transformer ses erreurs en quelque chose de constructif.

Un après-midi, alors qu'elle se promenait sur la plage, elle ouvrit son carnet neuf et écrivit quelques mots:

"Chaque pas que je fais est un pas vers la lumière."

Elle referma le carnet, un sourire paisible sur les lèvres.

Pour la première fois depuis longtemps, Mélody se sentait libre.

Épilogue: Les eaux du pardon

Quelques mois plus tard, Mélody retourna à Venise. Non pas pour fuir, mais pour dire un dernier adieu.
Elle se rendit sur le pont où elle avait laissé le masque noir dériver. Le Carnaval battait son plein autour d'elle, mais Mélody n'avait plus besoin de masque.
Elle se tenait là, simplement elle-même, contemplant l'eau sombre et les gondoles qui glissaient doucement.
Elle ouvrit une lettre qu'elle avait écrite pour Adrien, une lettre où elle exprimait tout ce qu'elle n'avait jamais eu la chance de lui dire. Avec un dernier regard, elle déchira la lettre en petits morceaux et la laissa tomber dans le canal, les fragments de papier flottant avant de disparaître.
— Merci, Adrien, murmura-t-elle une dernière fois.
La vérité ne pouvait pas effacer ce qui avait été fait. Mais elle pouvait libérer. Et c'est ce qu'elle avait choisi.
Mélody quitta le pont, un sourire serein éclairant son visage.
Elle avait enfin trouvé la paix.